

L'auberge du lointain

Pablo de Santis

La traduction

Roman traduit de l'espagnol (Argentine) par René Solis
Éditions Métailié, Paris, 2000

Deux petits mots en couverture, qui donnent à la traduction le rôle titre : voilà de quoi intriguer les traducteurs... D'où la curiosité (constamment relancée) avec laquelle on lit cette enquête, à la fois troublante et ludique, sur les séductions et les dangers guettant d'autres traducteurs (fictifs, ceux-là), réunis en congrès à deux heures d'avion de Buenos Aires. Titre insolite, la traduction est aussi le cœur qui irrigue ce premier roman de Pablo de Santis, fiction énigmatique aux échos borgésiens, savant mélange d'érudition et de suspens, d'humour et de mystifications. Unité de temps, unité de lieu : tout se passe entre le début et la fin du congrès, dans le huis clos et la grisaille d'une station balnéaire (fictive elle aussi), dont le nom, Port-au-Sphinx, ne doit sûrement rien au hasard. Un complexe hôtelier labyrinthique et inachevé (comme toute traduction ?...) abrite les congressistes venus d'horizons divers, étrange tour de Babel au bord d'une plage jonchée d'algues en décomposition, où s'échouent mystérieusement des phoques morts. Cette macabre découverte précède de peu celle du cadavre d'un premier traducteur (Valner, vieil illuminé « spécialiste » des langues perdues), puis d'un autre, tous les deux avec une pièce de monnaie ancienne glissée sous la langue, tel le salaire de Charon dans les récits mythologiques...

Ces morts suspectes éclipsent les conférences et travaux du congrès, au contenu d'ailleurs plutôt anecdotique. Prétexte pour l'auteur d'agiter quelques leurres et d'exercer son ironie aux dépens de certains vieux débats sur les apories de la traduction ? Quoi qu'il en soit, cela nous vaut deux ou

trois propositions réjouissantes, recourir à des tueurs sourds-muets pour résoudre le problème des équivalences argotiques dans les romans policiers, par exemple... Pendant ce temps, se substituant au commissaire local, le narrateur Miguel De Blast (traducteur scientifique) joue les détectives. Histoire de prendre sa revanche sur son double inversé et rival de toujours, Silvio Naum, brillant chercheur qu'il soupçonne de n'être pas étranger à ces décès. Au fil de son enquête, De Blast apprend que les victimes appartenaient à un groupe de recherches ésotériques formé par Naum. Objet de leur fascination : la langue mythique de l'Achéron, idiome d'avant Babel, censé rendre immortels ceux qui le connaissent, à condition de ne jamais le parler et de garder le secret. Cette langue intraduisible, indéchiffrable, envoûte ceux qui l'entendent jusqu'à les rendre fous. Au point qu'un intervenant se bouche les oreilles avec de la cire, comme les marins d'Ulysse pour échapper au chant des sirènes. À trop vouloir en capter le sens, d'autres sont déjà passés de vie à trépas...

La traduction, on le voit, a ici partie liée avec la mort, autant qu'avec l'écriture et l'histoire des langues. Mais Pablo de Santis, impressionnant de maîtrise pour son coup d'essai, se garde bien de lever l'ambiguïté, de désigner clairement traîtres et coupables. Il préfère multiplier les pistes, vraies ou fausses, laissant au lecteur le soin de retrouver son chemin dans ce dédale et de faire au passage son examen de conscience. Un indice à retenir, tout de même, extrait d'un enregistrement découvert par De Blast dans la chambre d'une des victimes : « L'écrivain [...] sait aussi, tout comme le traducteur, que c'est sa propre langue qui se transforme en jargon étranger [...] L'écrivain se traduit lui-même comme s'il s'agissait d'un autre, le traducteur écrit l'autre comme s'il s'agissait de lui-même. » Or cette altérité, cette part de l'étranger au sein du familier dans tout texte littéraire, et qu'il importe tant de sauver dans la langue traduisante pour en faire « *l'auberge du lointain* » chère à Antoine Berman, risque précisément d'être mise à mal (à mort, parfois) par une quête effrénée du sens. Rien de tel ici, heureusement : le roman de Pablo de Santis nous arrive intact, semble-t-il, dans une langue sobre qui en restitue toute l'atmosphère d'inquiétante étrangeté.

France Camus-Pichon